

Homélie du vingt-quatrième dimanche du Temps Ordinaire (C)

*11 septembre 2016 à Vernouillet – Messe de rentrée
(Ex 32, 7-11.13-14 – Ps 50 – 1Tm 1, 12-17 – Lc 15, 1-32)*

Nous venons d'entendre trois histoires racontées par Jésus dans l'Évangile, et ces trois paraboles m'ont fait penser à une autre petite histoire, que j'aime bien. C'est l'histoire d'une dame, une chrétienne (ça pourrait être un homme), qui, à la fin de sa vie, se présente à la porte du Ciel. Bien sûr, elle est reçue par saint Pierre... qui lui dit : « pour entrer au Ciel, il faut cent points ». « Bon... eh bien, j'ai été fidèle à mon mari toute ma vie. J'ai essayé de bien élever mes enfants. J'ai toujours essayé de pardonner autour de moi, de faire preuve de bienveillance. Je me suis engagée dans ma paroisse : j'ai été catéchiste et j'ai aidé au Secours catholique. J'ai donné tous les ans au denier de l'Église (vous prenez des notes !). J'ai cherché à avoir des bonnes relations avec les gens. Ah oui, j'ai même supporté mon curé (saint Pierre se fait compréhensif). » La dame s'arrête et regarde saint Pierre qui annonce : « deux points et demi. » Notre chrétienne est prise de panique et continue précipitamment : « Je me suis occupée de mes parents pendant leurs vieux jours, j'ai été fidèle à la messe du dimanche. Et aussi, j'ai donné à des associations, et j'ai essayé d'éviter de mentir et de dire du mal ». Saint Pierre reprend : « vous êtes à trois points et demi. » Notre pauvre femme est découragée. Comment arriver à cent points ? Alors, les larmes aux yeux et la voix tremblante, elle soupire : « Mais alors, si c'est comme ça, je ne peux compter que sur la miséricorde de Dieu ! » « Cent points ! » s'exclame alors saint Pierre, avec un grand sourire.

Enfin, elle a compris : bien sûr, c'est la miséricorde de Dieu qui va lui ouvrir les portes du Ciel, la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire le cœur de Dieu sensible à notre pauvreté, son amour gratuit, immense, toujours offert au pécheur, au petit, à celui qui souffre. Les bonnes actions que la dame énumère sont belles, importantes et ont de la valeur, elles nous sont même demandées avec force par le Christ, elles ne sont pas facultatives. Mais ce n'est pas par ses actions que cette femme est sauvée, c'est par le Christ. C'est lui Le Sauveur (*the* Sauveur), qui la sauve et qui nous sauve. Pourquoi ? Parce que Dieu le veut, tout simplement. Ses bonnes actions ont été pour elles le chemin concret – et nécessaire – d'accueil du salut, de réponse à la grâce, de vie avec le Christ. Son chemin de disciple du Christ.

Bien sûr, cette petite histoire vient prolonger les trois paraboles de la miséricorde que Jésus nous raconte aujourd'hui, alors que nous sommes réunis en pleine année de la miséricorde. Si la brebis de la parabole est sauvée, c'est parce que le berger a décidé, a voulu partir à sa recherche. Si le fils cadet retrouve sa dignité de fils, c'est parce que son père ne veut pas rester enfermé dans les fautes passées et veut le faire renaître, lui qui était mort, de même que Dieu sauve parce qu'il le veut. Et dans chaque histoire, la joie ressort : joie du berger qui retrouve sa brebis qui était perdue, joie de la femme qui retrouve sa pièce d'argent, joie du père qui voit son fils revenir à lui. Joie au ciel quand un pécheur se convertit. Et joie du

prêtre dans le sacrement de réconciliation, témoin du désir de conversion des pécheurs, blessés par leurs péchés, mais ouverts à la miséricorde, au pardon, qui demandent à être relevés, guéris. Quelle beauté que cette mission d'être relais de la miséricorde ! Quel émerveillement devant les pécheurs qui demandent à être relevés !

Notre foi en la miséricorde nous donne une espérance complètement folle : nous sommes aimés d'un amour gratuit, tels que nous sommes, que nous soyons performants ou pas. Et ça c'est une véritable bombe dans notre société, une bombe qui fait du bien, bien sûr, pas une bombe qui détruit : notre dignité de personne n'est pas liée à nos performances, mais au regard d'amour que Dieu a sur nous. Le sens de la vie est à chercher dans l'amour, et d'abord l'amour reçu gratuitement. Le salut ne s'achète pas, il se reçoit dans la reconnaissance. La justice de Dieu, c'est la miséricorde. Quelle espérance !

Cette espérance, nous en avons besoin pour vivre, particulièrement dans le climat actuel dans notre pays. Devant la violence des événements qui frappent la France, nous pourrions peut-être céder à la peur, au regard désespéré sur notre monde. Nous pourrions être découragés par le contraste entre la violence du monde, et la miséricorde de Dieu, entre la cité des hommes et le Royaume de Dieu. Mais notre foi est une invitation forte à la confiance. « *N'ayez pas peur* », dit Jésus. Le mal semble fort, mais Jésus nous dit : « *Courage ! Moi je suis vainqueur* » (Jn 16, 33). Jésus est mort en portant sur lui cette violence gratuite des hommes, il l'a subie, il l'a assumée, et il l'a vaincue. « *Ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui* », écrit saint Paul (Rm 6, 9). La miséricorde a vaincu le mal, Dieu a vaincu la mort. La marche du monde peut nous éprouver, mais ne peut nous détourner de notre espérance. Malgré les secousses et les souffrances, le monde est en marche vers la libération du mal, vers la lumière de la gloire de Dieu, vers cette vie en Dieu où l'amour prend toute la place.

Cette espérance doit nous rendre résistants aux sentiments de peur et de haine. Car si jamais nous laissons la violence et l'esprit de vengeance nous envahir, nous renoncerions à notre espérance, nous ne serions plus enracinés dans le Christ. Au contraire, notre monde a plus que jamais besoin que nous soyons nous-mêmes, que nous soyons chrétiens, que nous travaillions à la croissance du Royaume de Dieu, d'abord par la prière, notre mission fondamentale, car le vrai pouvoir de transformation du monde est en Dieu ; et par notre engagement dans la foi, l'espérance et l'amour, le service des autres. Le monde a besoin que nous progressions sans cesse dans notre vie chrétienne, que nous soyons artisans de paix, témoins du Christ et de sa miséricorde.

Notre foi repose sur l'amour gratuit de Dieu, sur sa miséricorde inépuisable. Laissons notre espérance en la miséricorde nous transformer. Vivons selon notre espérance, et non selon la violence du monde, vivons sous la loi de la miséricorde. Pour paraphraser saint Jean-Paul II : si nous sommes ce que nous devons être, nous répandrons dans le monde le feu de l'amour de Dieu. Que l'Esprit Saint nous en donne la force !